

La mort mystérieuse d'une jeune femme relance la controverse sur les dangers du plutonium

Un accident d'automobile, survenu dans l'Oklahoma, aux États-Unis, en novembre dernier, et qui provoqua la mort d'une jeune femme de vingt-huit ans, Karen Silkwood, vient de relancer la controverse sur les dangers du plutonium pour les travailleurs nucléaires.

Karen Silkwood travaillait dans les laboratoires d'analyse de la société Kerr-McGee, à Crescent (Oklahoma), où est fabriqué du plutonium. Selon les premières expertises, on aurait retrouvé des traces de plutonium dans le corps et aussi dans l'appartement de Karen Silkwood. La Commission américaine de l'énergie atomique (A.E.C.) affirme qu'elle ne comprend pas la présence de ce plutonium et qu'elle ne peut être due à un incident survenu dans l'usine. En outre, les tests ayant mis en évidence des traces de plutonium dans l'urine de Karen Silkwood avant l'accident auraient été falsifiés.

L'affaire est encore plus troublante encore lorsqu'on sait que Karen Silkwood était l'une des employées de la société Kerr-McGee qui avaient demandé une enquête sur les mesures de sécurité appliquées dans l'usine et qui affirmaient que la société falsifiait ses registres et fabriquait des éléments combustibles défectueux. Karen Silkwood aurait eu en sa possession des documents étayant ces accusations et serait morte, alors qu'elle se rendait à un rendez-vous avec un syndicaliste et un journaliste du *New York Times* pour discuter de ces problèmes. Selon la police locale, la jeune femme se serait endormie au volant, mais un enquêteur privé n'exclut pas la possibilité d'une collision.

Ce « roman noir » promet de provoquer bien des remous, d'autant que la société Kerr-McGee est l'une des trois compagnies américaines qui fabriquent du plutonium et qui a été plusieurs fois prise en flagrant délit de non-respect des normes de sécurité à l'intérieur de ses ateliers. Les deux autres sociétés sont

Nuclear Fuel Services (N.F.S.) et Nuclear Materials and Engineering Corporation (NUMEC).

Des dizaines de cas de contamination

Selon le magazine *Science*, qui a fait une enquête auprès de l'A.E.C., des trois sociétés et de leurs travailleurs, c'est par dizaines que se comptent les cas de contamination des travailleurs dans les usines ces dernières années : 15 incidents ayant affecté 38 personnes au moins, de 1966 à 1973, chez N.F.S., 17 incidents ayant affecté 73 personnes, de 1970 à 1974, chez Kerr-McGee, 13 incidents ayant affecté au moins 30 personnes, de 1969 à 1974, chez NUMEC.

Ces incidents vont du débranchement accidentel d'un tuyau qui évacue de l'eau contaminée à un feu qui s'allume spontanément dans un sac contenant des déchets de plutonium et à des fuites radioactives de salles en principe hermétiquement fermées. Chaque fois, les travailleurs inhalent des poussières de plutonium que l'on détecte ensuite dans les urines et les matières fécales, et aussi grâce à un compteur spécial de radiations qui inspecte le corps.

Le plutonium est une substance particulièrement toxique qui, une fois inhalée, se fixe sur les tissus pulmonaires et les os et émet des particules alpha à un rythme très rapide, ce qui risque de détruire les tissus proches et de provoquer la formation de tumeurs malignes. La dose maximale acceptable pour un travailleur nucléaire a été fixée, en 1949, à seulement 40 milliardièmes de curies (40 nanocuries), mais plusieurs spécialistes américains estiment que cette dose devrait être réduite d'un facteur 40 à 50.

L'A.E.C. estime que six mille travailleurs sont aujourd'hui susceptibles d'être exposés au plutonium dans les usines américaines, et que, depuis 1943, dix-sept mille l'ont été. Aucun cas de mort par contamination n'est connu.

D. V.